

En faisant mémoire des vivants Eucharistie, 20 juillet 2014

Première lecture

Le livre de la Sagesse est l'écrit le plus récent de l'Ancien Testament. Il a été composé, probablement, deux décennies avant la naissance de Jésus. Son auteur vit en Egypte, là où les communautés juives sont confrontées avec un milieu fréquemment intolérant. Il y a aussi des Juifs qui ont abandonné la foi et l'enseignement des ancêtres, des Juifs qui s'unissent à des Egyptiens pour se moquer des justes qui restent fidèles dans la foi. Heureusement, dans la société égyptienne, il y a aussi des personnes ouvertes au dialogue, des personnes qui, malgré les difficultés, s'engagent pour la justice.

En pensant à ces justes, juifs et non-juifs, qui s'engagent et qui meurent, l'auteur exprime sa conviction profonde : « Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra plus » (v. 1). Seulement les personnes incapables de réfléchir pensent que la mort est la fin de tout ou qu'elle est un châtement de Dieu (vv. 2-4a).

Les justes ont été soutenus par l'espoir : « leur espérance était pleine d'immortalité » (v. 4b). Leur mort, fréquemment imposée par les méchants, a été comme une épreuve : « Dieu les a mis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui et il les a accueillis » (v. 5s). Et « quand Dieu viendra, ils brilleront d'une grande lumière » (v. 7).

Ces justes, fréquemment mis à mort par le pouvoir politique, « jugeront les nations » (v. 8). Mais, surtout, ces personnes demeureront auprès de Dieu « dans l'amour » (v. 9). Ces personnes qui se sont engagées pour la justice, c'est le Seigneur qui les a choisies. Et maintenant, déjà maintenant, il leur « montre sa bonté et sa tendresse » (v. 9). Voilà comment nous pouvons, ce matin, penser à nos morts.

Du livre de la Sagesse (3,1-9)

¹ Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra plus.

² Ceux qui ne réfléchissent pas pensent que ces gens sont morts pour toujours. Ils regardent leur départ de ce monde comme une catastrophe,

³ ils pensent que leur absence loin de nous est un anéantissement total.

Pourtant, ces morts sont dans la paix de Dieu.

⁴ S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité.

⁵ En réalité, leurs souffrances ont été peu de chose, en comparaison du grand bonheur qu'ils recevront.

En effet, Dieu les a mis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui.

⁶ Comme on purifie l'or dans le feu, Dieu a voulu voir ce qu'ils valaient, et il les a accueillis comme un sacrifice complet offert sur l'autel.

⁷ Quand Dieu viendra, ils brilleront d'une grande lumière, ils seront comme des étincelles qui brûlent la paille en un instant.

⁸ Ils jugeront les nations, ils domineront sur les peuples, et le Seigneur sera leur roi pour toujours.

⁹ Ceux qui mettent leur confiance en Dieu comprendront alors que son plan est vrai ; ceux qui lui sont fidèles demeureront unis à lui dans l'amour.

Oui, le Seigneur montre sa bonté et sa tendresse à ceux qu'il a choisis.

Psaume

Du psaume 22 on connaît surtout les premiers mots. On les connaît car Jésus lui-même les a criés en mourant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 et Mt 27,46).

En effet, dans la première partie, le psaume présente un violent contraste¹ entre l'adjectif 'mon', référé à Dieu, et les verbes qui soulignent l'absence et le silence de Dieu : tu m'as abandonné, tu ne réponds pas (vv. 2. 3).

Mais dans cette expérience de solitude, dans cette expérience de Dieu comme celui qui est loin (vv. 12 et 20), le poète... ose quand même célébrer Dieu ! C'est la deuxième partie du psaume, la partie que nous allons lire ce matin. Et nous allons la lire d'après la forme que le psaume a reçue au deuxième siècle avant la naissance de Jésus, lorsque les Juifs, au delta du Nil, chantaient ce psaume.

Cette partie est composée de deux strophes. Dans la première (vv. 23-27), le poète veut d'abord annoncer le 'nom' de Dieu, c'est-à-dire l'expérience qu'il a faite de l'intervention de Dieu dans sa vie (v. 23). D'ici l'invitation (vv. 24-25) qu'il adresse à la communauté : « Acclamez le Seigneur » (v. 24). Cette acclamation naît du fait que le poète - comme fréquemment les pauvres - a crié au Seigneur. Et ce cri, qui marque définitivement sa vie, Dieu l'a écouté.

Toujours dans cette première strophe, le poète fait une promesse (vv. 26-27) : un repas, un repas commun avec les pauvres, une liturgie pour acclamer Dieu qui donne aux pauvres un avenir sans fin.

Enfin, dans la strophe finale (vv. 28-32), le poète célèbre Dieu comme roi universel : « toutes les familles des nations » (v. 28) se prosterneront devant le Seigneur. Oui, les nations vont se prosterner, c'est-à-dire, se livrer à Dieu dans une accolade pleine de confiance et de tendresse. Voilà le comportement des vivants mais aussi de celles et ceux qui meurent (v. 30). En effet, la mort - d'après les Juifs d'Égypte - n'est pas la fin. Elle est un acte dans lequel on se confie à Dieu et on s'ouvre à la vie. C'est l'avenir pour toutes et pour tous, et pour le poète aussi : vivre pour le Seigneur (v. 30). Cet avenir est une rencontre de toutes les générations entre elles et avec Dieu : elles seront annoncées au Seigneur et elles pourront annoncer le Seigneur. Oui, « car le Seigneur a œuvré » (v. 32).

Psaume 22 (Ps 22,23-32)

²³ J'annoncerai ton nom à mes frères et à mes sœurs,
je chanterai ta louange parmi les fidèles assemblés.

²⁴ « **Acclamez** le Seigneur, vous qui respectez le Seigneur.

Glorifiez-le, vous tous descendants de Jacob.

Respectez-le, vous tous descendants d'Israël !

²⁵ Car il n'a pas méprisé la prière du pauvre,

il ne s'est pas fâché contre lui,

il n'a pas détourné loin de moi son visage,

et lorsque j'ai crié vers lui - un cri qui restera toujours dans ma vie -, il m'a écouté ».

²⁶ De toi vient l'**acclamation** que je t'adresse dans une grande assemblée :

j'accomplirai mes promesses en présence de ceux qui te respectent.

²⁷ Les pauvres mangeront, ils seront rassasiés ;

ils **acclameront** le Seigneur, ceux qui le cherchent.

Vivront, leurs cœurs, pour toujours !

²⁸ Elles se souviendront et se tourneront vers le Seigneur, toutes les extrémités de la terre ;

et elles **se prosterneront** devant son visage, toutes les familles des nations.

²⁹ Car le règne appartient au Seigneur,

et lui, il gouverne les peuples.

³⁰ Ceux qui, sur la terre, sont pleins de vie

ont mangé et **se sont prosternés** devant lui,

et ceux qui, mourant, descendent dans la terre

se jeteront à genoux devant lui.

Et mon âme vit pour lui

³¹ et mes descendants le serviront :

au Seigneur **sera annoncée** la génération qui viendra

³² et ils **annonceront** sa justice au peuple qui sera engendré,

car le Seigneur a œuvré.

Deuxième lecture

Dans la dernière conversation que Jésus tient avec ses disciples avant sa passion (Jn 13-17), Jésus prie. Il prie pour ses disciples et aussi « pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi » (v. 20). Et Jésus prie le Père afin que ces croyants soient « un en nous » (v. 21). L'unité de la communauté, et aussi de notre communauté ce matin, doit être comme l'unité entre Jésus et le Père, une unité réciproque « comme tu es en moi et je suis en toi » (v. 21). Et cette unité nous permettra de faire une découverte extraordinaire : que le Père nous aime « vraiment comme » il aime son Fils (v. 23).

Et la finale de la prière revient sur la relation entre les disciples, Jésus et le Père : aux disciples j'ai fait connaître ton nom, ta personne, ta gloire, ton amour. Et « je vais encore le faire connaître à eux. Ainsi, l'amour dont tu m'as aimé sera en eux, et moi aussi, je serai en eux » (v. 26). Le retour de Jésus vers le Père, dans la mort et la résurrection, ne sera pas son absence, sa disparition. Les disciples pourront faire - et nous pouvons faire - l'expérience de l'amour du Père et de la présence, surprenante, de Jésus dans nos vies, sur nos chemins.

Et devant la mort de Victor, d'Anatolie, de Joëlle et de Jérôme, de Dona et des autres, l'Évangile nous encourage : l'amour, dont le Père a aimé Jésus et l'a ressuscité de la mort, ce même amour est et sera en eux et en elles.

De l'Évangile selon Jean (17,20-26)

²⁰ Je ne prie pas seulement pour mes disciples. Je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. ²¹ Que tous soient un, Père, comme tu es en moi et je suis en toi. De la même façon, que tous soient un en nous, ainsi le monde croira que tu m'as envoyé. ²² Et moi, je leur ai donné - don définitif - la gloire que tu m'as donnée. Alors ils seront un, comme nous sommes un : ²³ moi je suis en eux et toi en moi, ainsi ils seront parfaitement un. Alors le monde reconnaîtra que tu m'as envoyé, et que tu les aimes, vraiment comme tu m'aimes.

²⁴ Père, ceux que tu m'as donnés comme don définitif, je veux que là où moi je suis, eux aussi soient avec moi. De cette façon, ils contempleront ma gloire, la gloire que tu m'as donnée. Car, tu m'as aimé dès avant la création du monde. ²⁵ Père juste, le monde ne t'a pas connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. ²⁶ Je leur ai fait connaître ton nom et je vais encore le faire connaître à eux. Ainsi, l'amour dont tu m'as aimé sera en eux, et moi aussi, je serai en eux.

Prière d'ouverture

Seigneur, ils sont près de moi mes morts.
Je ne les touche plus de mes yeux,
car ils ont abandonné leur enveloppe charnelle
comme on laisse un vêtement usé ou démodé.
Mais en vous, Seigneur, je les entends qui m'appellent.
Je les vois qui m'invitent,
je les écoute qui me conseillent,
car ils me sont davantage présents.
Jadis nos chairs se touchaient, mais non pas nos âmes.
Maintenant, je les rencontre, lorsque je te rencontre,
je les reçois en moi, lorsque je te reçois,
je les porte lorsque je te porte,
je les aime lorsque je t'aime.
O mes morts, vivants éternels qui vivez en moi,
aidez-moi à bien apprendre, en cette courte vie, à vivre éternellement².
[Michel Quoist, prêtre et écrivain français : 1921-1997]

Prière finale

Esprit d'amour,
tendresse qui lie le Père au Fils et le Fils au Père,
apprends-nous à ne pas nous replier sur nous-mêmes :
que notre souffrance nous rende plus attentifs aux autres,

plus proches de leurs joies et de leurs peines,
ouverts aux grands problèmes du monde.
Que notre prière passe par tes mains,
très douce Marie,
mère de douleurs, mère de compassion.
Enfin, nous osons te le demander, Seigneur :
accorde-nous de sentir
que tous ceux que nous avons aimés,
que nous aimons et qui sont passés en toi,
interviennent pour nous. Amen³.

³ *Ecoute, Seigneur, ma prière. Le livre des prières par J.P. Dubois-Dumée, Desclée de Brouwer, Paris, p. 507.*